

## IMPORTANCE PARTICULIÈRE DE CERTAINES ESPÈCES FAUNIQUES EN SITUATION PRÉCAIRE - Extraits de rapports de situation, plans de rétablissement et fiches d'information

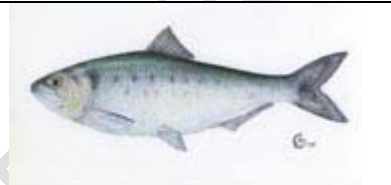
Note : toutes les illustrations utilisées dans ce document sont tirées des fiches descriptives en ligne, disponibles sur le site Internet du ministère des Ressources naturelles et de la Faune (<http://www3.mrnf.gouv.qc.ca/faune/especes/menacees/liste.asp>)

### ESPÈCES VULNÉRABLES

#### Poissons

##### Alose savoureuse

"Espèce méconnue, l'alose pourrait avoir une importance écologique sous-estimée. Dès les années 1950, ce poisson était reconnu comme un aliment important du bar rayé, maintenant disparu de l'estuaire du Saint-Laurent. On peut facilement imaginer que la descente graduelle de nuées d'aloses juvéniles du lac des Deux-Montagnes vers l'estuaire en période estivale constitue un apport important à l'alimentation de nombreuses espèces tout le long du fleuve. La présence même de ce poisson dans le Saint-Laurent constitue probablement un des meilleurs indicateurs de l'accessibilité de tout le réseau à partir de la mer. Non seulement ce lien vital est-il une condition essentielle à la survie et à la santé de cette population d'alose, mais c'est aussi un gage d'équilibre des communautés biologiques de tout le réseau et une caractéristique fondamentale d'un grand fleuve."



Dessin : Aquarium du Québec

Source : ÉQUIPE DE RÉTABLISSMENT DE L'ALOSE SAVOUREUSE. 2001. Plan de rétablissement de l'alose savoureuse (*Alosa sapidissima* Wilson) au Québec. Consulté en 2010 sur [http://www.mrnf.gouv.qc.ca/publications/faune/plan\\_action\\_alose.pdf](http://www.mrnf.gouv.qc.ca/publications/faune/plan_action_alose.pdf).

##### Chevalier de rivière

"Ce poisson est rare au Canada. Des populations ne sont aujourd'hui présentes que dans quelques réseaux fluviaux de l'est de l'Ontario et du sud-ouest du Québec. L'espèce atteint le nord-est de son aire de répartition au Québec et ses populations sont géographiquement séparées des populations américaines."

"Le chevalier de rivière était autrefois une source d'alimentation pour les peuples autochtones et les premiers colons européens, et une espèce d'importance commerciale mineure près de Montréal. La pêche du chevalier de rivière n'existe plus. L'espèce est l'un des rares poissons d'eau douce qui consomme d'importantes quantités de mollusques, remplissant ainsi une fonction écologique unique."



Photo : Louis Bernatchez

Sources : Fiche descriptive en ligne, consultée en 2010 sur <http://www3.mrnf.gouv.qc.ca/faune/especes/menacees/fiche.asp?noEsp=15> et COSEPAC. 2006. Évaluation et Rapport de situation du COSEPAC sur le Chevalier de rivière (*Moxostoma carinatum*) au Canada – Mise à jour. Comité sur la situation des espèces en péril au Canada. Ottawa. vii + 36 p. ([www.registrelep.gc.ca/Status/Status\\_f.cfm](http://www.registrelep.gc.ca/Status/Status_f.cfm)). Consulté en 2010 sur <http://dsp-psd.pwgsc.gc.ca/Collection/CW69-14-493-2006F.pdf>.

### **Fouille-roche gris**

"Les connaissances actuelles sur les populations de fouille-roche gris du Québec ne sont pas suffisantes. Les principales lacunes concernent l'état des populations, ses exigences en termes d'habitat et ses facteurs limitants."

"À ce jour, le rapide de Chambly semble être le seul endroit au Québec où les effectifs de la population sont relativement élevés, bien qu'en 1999 plusieurs dizaines de captures aient été effectuées dans la rivière Gatineau et que le rapide Farmers semble être utilisé comme site de reproduction. [...] En Ontario, les populations de fouille-roches gris sont minimes, tandis qu'elles sont en déclin aux États-Unis, où il a disparu à maints endroits. Au Québec, ce poisson a déserté certains secteurs du fleuve où il avait été recensé dans les années 1940 (par exemple la Pointe-du-Buisson et les rapides de Lachine). Il est le plus souvent trouvé en milieu agricole ou forestier. La dégradation ou la perte de son habitat est aujourd'hui la principale menace pour la survie de l'espèce. De plus, le fouille-roche gris est considéré comme intolérant à la pollution."



Photo : Louis Bernatchez

Sources : ÉQUIPE DE RÉTABLISSEMENT DU FOUILLE-ROCHE GRIS. 2001. Plan de rétablissement du fouille-roche gris (*Percina copelandi*) au Québec. Société de la faune et des parcs du Québec, Direction du développement de la faune. 34 p. Consulté en 2010 sur [http://www.mrnf.gouv.qc.ca/publications/faune/plan\\_ret\\_fouille\\_roche.pdf](http://www.mrnf.gouv.qc.ca/publications/faune/plan_ret_fouille_roche.pdf) et Fiche descriptive en ligne, consultée en 2010 sur <http://www3.mrnf.gouv.qc.ca/faune/especes/menacees/fiche.asp?noEsp=18>.

### **Méné d'herbe**

"La petite taille du méné d'herbe ne lui confère pas d'intérêt pour la pêche sportive ou commerciale, ni comme poisson-appât. On estime toutefois qu'il pourrait avoir une certaine importance écologique comme poisson-fourrage aux endroits où il est abondant. Enfin, il peut constituer, à l'intérieur de son aire de répartition, un bon indicateur de la présence d'habitats aquatiques diversifiés et bien pourvus en herbiers."



Photo : Louis Bernatchez

Source : ROBITAILLE. J. 2005. Rapport sur la situation du méné d'herbe (*Notropis bifrenatus*) au Québec. Ministère des Ressources naturelles et de la Faune. Direction du développement de la faune. 18 pages. Consulté en 2010 sur [http://www.mrnf.gouv.qc.ca/publications/faune/Rap\\_sit\\_mene.pdf](http://www.mrnf.gouv.qc.ca/publications/faune/Rap_sit_mene.pdf).

## Amphibiens

**Rainette faux-grillon de l'Ouest**

"Bien que la grenouille léopard (*Rana pipiens*) et le crapaud d'Amérique (*Bufo americanus*) puissent utiliser les mêmes habitats que la rainette faux-grillon de l'ouest (Conant et Collins 1991), cette dernière occupe néanmoins une niche particulière. En effet, la plus petite taille de la rainette limite probablement la compétition alimentaire avec ces espèces sympatriques puisque chez les amphibiens en général, le régime alimentaire varie en fonction de la taille des proies que l'animal peut ingérer (Porter 1972). Au Québec, la rainette faux-grillon de l'ouest est à la limite septentrionale de sa distribution nord-américaine (Conant et Collins 1991). Cette population est donc confrontée à des conditions climatiques particulières qui pourraient la distinguer phénotypiquement (Tordoff et Pettus 1977; Travis 1981; Smith et Buskirk 1995) ou génétiquement (Tordoff et al. 1976; Hedges 1986) des populations situées plus au sud. De plus, le stress climatique auquel est soumise la population québécoise, pourrait la rendre plus sensible aux changements environnementaux (Herman et Scott 1992; Bonin 1995), et en faire ainsi un bioindicateur intéressant."



Photo : Lyne Bouthillier, MRNF

Source : Ministère de l'Environnement et de la Faune, 1996. Rapport sur la situation de la rainette faux-grillon de l'Ouest (*Pseudacris triseriata*) au Québec. Consulté en 2010 sur <http://www.mrnf.gouv.qc.ca/publications/faune/rapport-rainette.pdf>.

**Salamandre pourpre**

"De toutes les espèces de Pléthodontidés vivant au Canada, la salamandre pourpre est la plus grosse et la plus primitive. Dans le pays, on trouve des populations géographiquement distinctes; elles se trouvent à la limite nord de l'aire de répartition de l'espèce et présentent des traits qui les distinguent des autres populations américaines (Brandon, 1966). Cette espèce est l'un des plus gros prédateurs vivant dans les communautés des ruisseaux d'amont (Resetarits, 1995). Cependant elle est mal connue du public parce qu'elle est rare, discrète et nocturne."



Photo : Jean-François Desroches

Source : COSEPAC. 2002. Évaluation et Rapport de situation du COSEPAC sur la salamandre pourpre (*Gyrinophilus porphyriticus*) au Canada. Comité sur la situation des espèces en péril au Canada. Ottawa. vi + 17 p. Consulté en 2010 sur [http://www.registrelep.gc.ca/virtual\\_sara/files/cosewic/sr\\_spring\\_salamander\\_f.pdf](http://www.registrelep.gc.ca/virtual_sara/files/cosewic/sr_spring_salamander_f.pdf).

## Tortues

Tortue des bois

"La tortue des bois, de même que la tortue ponctuée (*Clemmys guttata*), sont les seules représentantes au Québec du genre *Clemmys*. À noter que la tortue ponctuée ne comporte que deux mentions au Québec en 100 ans. La tortue des bois est distribuée de façon irrégulière jusqu'à la latitude 47° 30' nord et semble adaptée aux conditions climatiques qui y règnent. Environ 10 % de son aire de répartition totale se trouve au Québec. C'est aussi sur notre territoire que se trouvent les populations les plus nordiques. Il s'agit de l'espèce la plus terrestre au Québec et, de par sa longévité, elle est intéressante comme espèce indicatrice de la stabilité des écosystèmes aquatiques et terrestres qu'elle utilise. Elle fréquente notamment les aulnaies qui sont souvent considérées à tort comme des milieux improductifs, alors qu'en réalité, ces peuplements sont fréquemment utilisés par plusieurs espèces fauniques et méritent d'être maintenus en place. La tortue des bois est très populaire pour la garde en captivité. Ceci tient tout d'abord à la valeur esthétique de l'espèce. De plus, elle s'adapte très bien à la vie en captivité et s'apprivoise facilement (Fisher 1945; Clement 1958; Pallas 1960; Zeiller 1969; Isenberg 1970; Meritt 1980). Il résulte de ces attraits de la tortue des bois une demande importante sur le marché international, un individu pouvant atteindre une valeur de plus de 500 \$, voire jusqu'à 1000 \$, sur le marché illégal. D'ailleurs, plusieurs populations étudiées par différents chercheurs en Amérique du Nord ont été fortement décimées par une collecte illégale intensive."



Photo : Fred Klus- MLCP

Source : GALOIS, P., et BONIN J., 1999. Rapport sur la situation de la tortue des bois (*Clemmys insculpta*) au Québec, Faune et Parcs Québec, Direction de la faune et des habitats, Québec, 45p. Consulté en 2010 sur

<http://www.mrnf.gouv.qc.ca/publications/faune/especes/menaces/rapport-tortue-bois.pdf>.

Tortue géographique

"Cette espèce est apparemment de peu d'intérêt dans le commerce des tortues malgré le bon goût de sa chair (Carr 1952). Elle ne serait pas non plus un prédateur important des poissons. Cependant, elle pourrait jouer un rôle bénéfique pour l'homme puisqu'elle se nourrit d'un grand nombre de mollusques qui servent d'hôtes intermédiaires à des parasites affectant certains poissons, les animaux domestiques et l'homme (Carr 1952; Ernst et Barbour 1972). La tortue géographique peut également s'alimenter de la moule zébrée (*Dreissena polymorpha*) qui est un fléau dans le fleuve Saint-Laurent (F. Whorisky, comm. pers.). Toutefois, les carences nutritives de la moule zébrée et son degré de contamination peuvent causer des torts à ses prédateurs (Fay Cotton, comm. pers.). À l'heure actuelle, il est donc difficile d'établir si la prédation de la moule zébrée représente une menace à la survie de la tortue géographique plutôt qu'un trait bénéfique pour l'écosystème. Bien que les tortues ne soient plus



Photo : Fred Klus - MLCP

chassées par les autochtones de la région de Montréal, cet animal conserve une certaine importance culturelle. Selon la légende iroquoise, la terre aurait été formée sur le dos d'une tortue. Cet animal est également présent dans la structure sociale du peuple Iroquois, un des trois clans étant celui de la tortue. Cependant, la tortue la mieux connue chez les membres de cette communauté semble être la Chélydre serpentine (*Chelydra serpentina*) (S. Bessette, comm. pers.)."

Source : BONIN, J. 1998. Rapport sur la situation de la tortue géographique (*Graptemys geographica*) au Québec. Ministère de l'Environnement et de la Faune, Direction de la faune et des habitats. 35 p. Consulté en 2010 sur :

<http://www.mrnf.gouv.qc.ca/publications/faune/tortue-geographique.pdf>.

## Oiseaux

### Faucon pèlerin (*anatum*)

"Après sa disparition dans la partie sud du Québec vers les années 1970, le faucon pèlerin a suscité l'intérêt de plusieurs chercheurs, d'autant plus que le déclin massif des populations de cette espèce mettait en évidence un problème lié à l'accumulation de résidus de pesticides organochlorés dans la chaîne alimentaire. Un plan canadien de rétablissement, consistant à relâcher des oiseaux issus d'une reproduction en captivité, a alors été mis en place afin de rétablir des populations reproductrices. En 1995, l'objectif de population fixé dans ce plan a été atteint pour le Québec. Depuis ce temps, le faucon pèlerin jouit d'une grande popularité auprès des ornithologues amateurs et du public en général et les efforts déployés pour conserver cette espèce sont bien accueillis. Les faucons pèlerins, tout comme quelques autres espèces de rapaces, sont parfois utilisés pour limiter les oiseaux nuisibles dans les aéroports. Au Québec, cette technique est utilisée à l'aéroport de Dorval, sur l'île de Montréal."



François Bourgeot  
<http://go.to/naturephoto>

Source : Fiche détaillée en ligne, ayant pour source : Tardif, J. et M. Huot. 2000. Le faucon pèlerin, espèce vulnérable au Québec. Gouvernement du Québec, Société de la faune et des parcs du Québec, Direction du développement de la faune, Québec. Consultée en 2010 sur <http://www3.mrnf.gouv.qc.ca/faune/especes/menacees/fiche/faucon-pelerin-detail.asp>.

**Grive de Bicknell** (présence possible en Montérégie Est mais pas d'occurrences d'après les données CDPNQ)

"Contrairement à la majorité des passereaux, les mâles ne défendent pas de territoire. On observe même un comportement social inhabituel : il y a partage des tâches paternelles. Plusieurs mâles peuvent visiter et nourrir les oisillons de plus d'un nid à la fois. Au Canada, la grive de Bicknell ne se rencontre qu'au Québec, au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Écosse. Elle recherche un type d'habitat bien particulier : les peuplements de conifères des régions montagneuse et les peuplements en régénération d'au moins deux mètres de hauteur et situés à plus de 600 m d'altitude, où généralement le sapin est la principale essence forestière."



Photo : Yves Aubry, SCF

Source : Fiche descriptive en ligne, consultée en 2010 sur <http://www3.mrnf.gouv.qc.ca/faune/especes/menacees/fiche.asp?noEsp=84>.

### **Petit blongios**

"La population canadienne de cet oiseau est évaluée à un peu plus de 1 000 couples et elle est principalement concentrée dans le sud de l'Ontario. Elle totaliserait moins de 40 couples au Québec qui sont, depuis toujours, très localisés. La grande majorité des mentions proviennent des régions situées le long de la rivière des Outaouais et du fleuve Saint-Laurent, en amont de Québec, et au sud du fleuve jusqu'aux environs du lac Saint-Pierre."

"L'espèce ne fait pas l'objet d'une exploitation commerciale, mais elle est très prisée des naturalistes en tant qu'oiseau mystérieux et attrayant représentatif des marais vierges. Elle est considérée comme un indicateur utile de l'état de ces milieux."



Photo: Yves Leduc Source  
«Souvenirs ailées»  
<http://www.digiscoping.ca>

Sources : Fiche descriptive en ligne, consultée en 2010 sur <http://www3.mrnf.gouv.qc.ca/faune/especes/menacees/fiche.asp?noEsp=38> et COSEPAC. 2009. Évaluation et Rapport de situation du COSEPAC sur le Petit Blongios (*Ixobrychus exilis*) au Canada – Mise à jour. Comité sur la situation des espèces en péril au Canada. Ottawa. vii + 42 p. Consulté en 2010 sur [http://dsp-psd.tpsgc.gc.ca/collection\\_2009/ec/CW69-14-409-2009F.pdf](http://dsp-psd.tpsgc.gc.ca/collection_2009/ec/CW69-14-409-2009F.pdf).

**Pygargue à tête blanche** (présence en Montérégie Est mais pas d'occurrences d'après les données CDPNQ)

"Avec un envergure d'ailes de plus de 2 m, le pygargue à tête blanche est l'un des plus grands oiseaux de l'Amérique du Nord. [...] De 1930 à 1970, cet oiseau a subi un déclin important dans l'est du continent américain à la suite de l'épandage de pesticides organochlorés, dont le DDT, et de la contamination de sa chaîne alimentaire. Toutefois, on observe de plus en plus d'individus dans l'ensemble du territoire québécois, ce qui laisse croire à une augmentation de ses effectifs. Au Québec, il est un nicheur peu commun et sa population est encore faible."

Note : un rapport sur la situation de cette espèce a été produit en 1996 mais il n'est pas disponible en ligne. Il est possible que ce rapport mette davantage en évidence l'importance particulière de cette espèce que la documentation actuellement disponible en ligne.



Photo : Catherine Poussart  
Faune et Parcs Québec

Source : Fiche descriptive en ligne, consultée en 2010 sur <http://www3.mrnf.gouv.qc.ca/faune/especes/menacees/fiche.asp?noEsp=40>.

## ESPÈCES MENACÉES

## Poissons

Chevalier cuivré

"Le chevalier cuivré est un poisson de la famille des catostomidés qui n'existe qu'au Québec. Aucun spécimen de son espèce n'a jamais été recensé ailleurs dans le monde. Il a été officiellement décrit pour la première fois en 1866 par le naturaliste Pierre-Étienne Fortin. Le chevalier cuivré ne se trouve que dans quelques grands cours d'eau de la plaine du Saint-Laurent."

"Aujourd'hui, le chevalier cuivré est sans grande valeur sur le plan de l'alimentation. Il est d'ailleurs interdit de le capturer à la pêche sportive et commerciale. Par contre, l'espèce était autrefois consommée par les amérindiens et, au XIXe siècle, sa chair était en demande dans les marchés publics d'alimentation et servie dans les auberges du quartier des affaires de Montréal (Branchaud et Jenkins 1999; Mongeau et al. 1988). La consommation de la chair de ses congénères est d'ailleurs encore populaire auprès de certaines communautés ethniques. Une grande importance est cependant attribuée à l'espèce sur les plans scientifique et écologique. Le niveau de spécialisation de son appareil pharyngien constitue un sommet évolutif (Jenkins 1970; Mongeau et al. 1986, 1992). Le chevalier cuivré présente plusieurs caractéristiques biologiques communes à celles d'autres espèces qui sont connues pour être les plus affectées par la détérioration de l'habitat (Vachon 2003a). À cet effet, il est considéré comme un indicateur des agressions d'origine anthropique sur les écosystèmes aquatiques. Plusieurs efforts ont été déployés pour redorer l'image de ce poisson rare et méconnu, tels que le changement du nom générique français « suceur » par « chevalier » (Branchaud et al. 1998), la réalisation du projet « Rescousse », de pièces de théâtre, de dépliants, ainsi que de nombreux reportages télévisés et radiophoniques. Grâce à ces nombreux efforts, le chevalier cuivré est aujourd'hui devenu un porte-étendard des espèces menacées au Québec."



Photo : Louis Bernatchez

Sources : ÉQUIPE DE RÉTABLISSEMENT DU CHEVALIER CUIVRÉ. 2004. Plan de rétablissement pour la survie du chevalier cuivré (*Moxostoma hubbsi*) 2004- 2008. Ministère des Ressources naturelles, de la Faune et des Parcs, Direction du développement de la faune. Québec. 77 p. Consulté en 2010 sur <http://www.mrnf.gouv.qc.ca/publications/faune/Plan-ret-chev-cuivre.pdf> et Fiche détaillée en ligne, consultée en 2010 sur <http://www3.mrnf.gouv.qc.ca/faune/especes/menacees/fiche/chevalier-cuivre-detail.asp>.

**Dard de sable**

"Le dard de sable est le seul représentant du genre *Ammocrypta* au Québec, ce groupe particulier de poissons dont l'habitat préféré est le sable et chez qui le comportement d'enfouissement est très développé. En conséquence, son importance dans un contexte de biodiversité provient du fait que sa disparition signifierait pour le Québec non seulement la perte d'une espèce mais également la perte d'un groupe taxinomique. Cooper (1983) suggère l'utilisation du dard de sable comme indicateur des cours d'eau non pollués puisque cette espèce requiert des fonds sablonneux non contaminés par de la vase. Le nombre d'espèces de dards est d'ailleurs une variable utilisée pour mesurer l'indice d'intégrité biotique (Karr 1991). Le dard de sable n'a aucune importance économique directe. Cependant, indirectement, il a une certaine valeur économique car il peut être utilisé comme poisson-appât par ces mêmes pêcheurs dans certaines zones de pêche du Québec méridional."



Photo : Louis Bernatchez

Source : GAUDREAU. N. 2005. Rapport sur la situation du dard de sable (*Ammocrypta pellucida*) au Québec. Ministère des Ressources naturelles et de la Faune. Direction du développement de la faune. 26 pages. Consulté en 2010 sur [http://www.mrnf.gouv.qc.ca/publications/faune/Rap\\_sit\\_dard.pdf](http://www.mrnf.gouv.qc.ca/publications/faune/Rap_sit_dard.pdf).

**Lamproie du Nord**

"Même si les lamproies constituent un mets de choix dans certaines régions hors Québec (Moyle et Cech 2004), ce type de poissons est actuellement sans grande valeur économique. Les ammocètes de la lamproie du nord étaient autrefois vendues comme appât pour la pêche sportive (Vladykov 1949), mais cette pratique est maintenant interdite. N'étant pas un poisson parasite, la lamproie du nord ne présente pas le danger de blesser ou de tuer d'autres espèces de poissons, au contraire de la lamproie marine par exemple. La lamproie du nord présente cependant un intérêt certain d'ordre scientifique et écologique. Cette espèce fait en effet partie d'un groupe de poissons parmi les plus primitifs (Forey et Janvier 1993) et offre ainsi l'occasion d'étudier l'évolution des poissons et les raisons pour lesquelles les lamproies ont continué à se maintenir dans un environnement en perpétuel changement (Lanteigne 1992 ; Moyle et Cech 2004). Les lamproies sont également utiles comme animaux de laboratoire, particulièrement en neurobiologie (Moyle et Cech 2004). Les ammocètes filtrent différents types de micro-organismes et constituent une source de nourriture pour plusieurs espèces de poissons, d'où leur importance dans la chaîne alimentaire (Vladykov 1973). La présence de ce poisson dans le Québec méridional contribue aussi à la biodiversité des ruisseaux et des rivières. Comme les ammocètes sont des poissons relativement sédentaires passant une bonne partie de leur vie enfouie dans les sédiments, elles représentent ainsi des bio-indicateurs potentiels des niveaux de contaminants persistants dans les milieux d'eau douce. Une étude réalisée au Québec a



Photo : Konrad P. Schmidt

démontré que les ammocètes sont aussi appropriées que les mollusques bivalves adultes comme baromètres des niveaux de contaminants organochlorés (Renaud et al. 1995b). Elles sont considérées comme un bon bio-indicateur de la contamination au mercure en plus de pouvoir indiquer les différences dans les niveaux de contamination en métaux entre les rivières (Renaud et al. 1998)."

Source : CHRISTIAN F., I. CARTIER et M. QUELLET. 2005. Rapport sur la situation de la lamproie du nord (*Ichthyomyzon fossor*) au Québec. Ministère des Ressources naturelles et de la Faune. Direction du développement de la faune. 23 pages. Consulté en 2010 sur [http://www.mrnf.gouv.qc.ca/publications/faune/Rap\\_sit\\_Lamproie.pdf](http://www.mrnf.gouv.qc.ca/publications/faune/Rap_sit_Lamproie.pdf).

## Tortues

### Tortue-molle à épines

"La tortue-molle à épines (*Apalone spinifera*) est la seule représentante des tortues à carapace molle, famille des Trionychidés, au Québec. Elle se trouve ici à sa limite nord de répartition, isolée des autres populations de l'Amérique du Nord. Cette espèce longévive habite les milieux aquatiques où elle se nourrit de la faune benthique. Elle va sur les berges pour s'exposer au soleil et pour pondre. Au Québec, sa répartition semble limitée à des portions du fleuve Saint-Laurent, de la rivière des Outaouais, du Richelieu et du lac Champlain. Mais, ce n'est qu'au lac Champlain que l'espèce peut être observée régulièrement. Des fouilles archéologiques ont fourni des indices de présence à une époque antérieure dans le Richelieu et le Saint-Laurent mais il manque de données démographiques pour préciser la tendance de la population. Le recrutement est limité naturellement par le climat et les prédateurs. D'importants facteurs limitants originent de l'activité humaine : la perte d'habitats par le développement riverain, le dérangement et les blessures par les activités récréatives, la pollution chimique et l'augmentation des prédateurs. Puisque la taille des effectifs est probablement restreinte, la tortue-molle à épines risque de disparaître de la province si ces facteurs limitants ne sont pas contrôlés."

"Au Canada, la tortue-molle à épines était autrefois recherchée pour sa chair (Garnier 1881). Au Québec, elle était vendue dans les animaleries comme animal domestique mais la législation provinciale actuelle ne permet plus la collecte, la vente, ni la garde en captivité de cette espèce. Cependant, on peut encore se procurer des tortues à carapace molle appartenant à d'autres espèces. De plus, la chasse et le commerce de la tortue-molle à épines se font encore aux États-Unis. La tortue-molle à épines est peu connue du public. Toutefois, les gens trouvent les tortues généralement attrayantes, et l'apparence particulière de la tortue-molle à épines rend ce reptile encore plus fascinant. Son unicité confère aux rares milieux qu'elle fréquente une valeur particulière mais sa rareté réduit considérablement les possibilités de l'employer à des fins scientifiques ou



Photo : Claude Daigle - MLCF

*éducatives. Dans un contexte de conservation de la biodiversité, on ne pourrait négliger le caractère unique de cette tortue au sein de la faune québécoise. La tortue-molle à épines est en fait la seule représentante de la famille des Trionychidés au Québec. De plus, la population québécoise est isolée géographiquement des autres populations américaines. Malgré qu'elle ne représente qu'une petite portion de la population totale de l'espèce en Amérique du Nord, la population québécoise est possiblement mieux adaptée que d'autres aux contraintes environnementales liées à sa position nordique, comme cela fut proposé pour d'autres populations de tortues vivant à leur limite nord de répartition (Bobyne et Brooks 1994)."*

Source : BONIN, J. 1997. Rapport sur la situation de la tortue-molle à épines (*Apalone spinifera*) au Québec. Ministère de l'Environnement et de la Faune, Direction de la faune et des habitats. 62 p. Consulté en 2010 sur <http://www.mrnf.gouv.qc.ca/publications/faune/rapport-situation-tortue-molle-epines.pdf>.

## Oiseaux

### Paruline azurée

*"La Paruline azurée a suscité un intérêt considérable dans le public et chez les scientifiques et les personnes qui se préoccupent de la conservation de la nature. En effet, la perception positive dont elle bénéficie fait en sorte que les gens s'intéressent énormément à sa conservation. Bien qu'elle ne semble pas remplir de rôle essentiel sur le plan écologique, cette paruline est devenue un indicateur de l'état des forêts de feuillus matures de l'Est du continent nord-américain. En Ontario, la gestion des habitats forestiers en fonction de cette espèce aura vraisemblablement un effet positif sur d'autres espèces des forêts de l'intérieur présentant un intérêt."*



Dessin : Josée Soucie

Source : COSEPAC. 2003. Évaluation et Rapport de situation du COSEPAC sur la Paruline azurée (*Dendroica cerulea*) au Canada – Mise à jour. Comité sur la situation des espèces en péril au Canada. Ottawa. vii + 26 p. Consulté en 2010 sur <http://dsp-psd.tpsgc.gc.ca/Collection/CW69-14-326-2003F.pdf>.

**Pie-grièche migratrice**

"De toutes les pies-grièches, seules deux espèces nichent en Amérique du Nord et seule la pie-grièche migratrice est endémique à ce continent. De plus, la sous-espèce migrans, celle qui niche dans le nord-est du continent, dont au Québec, est la plus affectée par le déclin de l'espèce et pourrait bientôt faire face à l'extinction. La pie-grièche migratrice constitue donc une espèce d'une grande valeur biologique, d'un point de vue taxinomique et génétique. Les pies-grièches occupent une niche alimentaire particulière parmi les passereaux; elles sont les seules espèces carnassières de ce groupe. Il s'agit d'oiseaux de taille relativement petite, qui capturent souvent des proies de poids considérable par rapport au leur, notamment d'autres passereaux, ce qui est assez singulier. Toutes ces caractéristiques font des pies-grièches des passereaux uniques d'un point de vue biologique et évolutif. Par ailleurs, certains biologistes considèrent que l'espèce, en raison de sa niche alimentaire particulière et de son étroite association avec les milieux agricoles, constitue une espèce indicatrice importante. Le statut précaire de la pie-grièche migratrice suscite un intérêt particulier parmi les scientifiques de l'ornithologie. Bien que peu connue du public en général, la pie-grièche migratrice présente un défi intéressant pour les observateurs d'oiseaux du Québec qui aimeraient bien la compter parmi leurs observations."



Photo : Luc Major

Source : Fiche détaillée en ligne, consultée en 2010 sur

[http://www3.mrnf.gouv.qc.ca/faune/especes/menacees/pdf/pie\\_grieche.pdf](http://www3.mrnf.gouv.qc.ca/faune/especes/menacees/pdf/pie_grieche.pdf).

**Pic à tête rouge**

"L'espèce est importante pour le maintien de la biodiversité étant donné que les cavités qu'elle creuse dans les arbres fournissent à de nombreuses autres espèces des sites pour dormir ou pour nicher. Elle joue également un rôle déterminant dans la préservation des écosystèmes forestiers décidus de l'est de l'Amérique du Nord en dispersant de grandes quantités de glands et de faines lorsqu'elle se nourrit."



Photo : Bob Roy

Source : COSEPAC 2007. Évaluation et Rapport de situation du COSEPAC sur le Pic à tête rouge (*Melanerpes erythrocephalus*) au Canada – Mise à jour. Comité sur la situation des espèces en péril au Canada. Ottawa. vii + 33 p. Consulté en 2010 sur [http://dsp-psd.tpsgc.gc.ca/collection\\_2007/ec/CW69-14-16-2007F.pdf](http://dsp-psd.tpsgc.gc.ca/collection_2007/ec/CW69-14-16-2007F.pdf).

### Râle jaune

"Intérêt du public. Le Râle jaune est l'un des oiseaux nicheurs les plus recherchés par les ornithologues amateurs en Amérique du Nord (Anderson, 1977; Bennett, 1981; Savaloja, 1981). Le magazine *Birding*, très populaire auprès des plus sérieux d'entre eux, a publié beaucoup d'information sur cet oiseau, notamment sur les endroits où on peut le trouver. L'espèce a récemment fait l'objet d'un article (Robert, 1997) dans la chronique intitulée *Rare, Local, Little-known, and Declining North American Breeders*. Elle est à ce point recherchée que, jusqu'à tout récemment, il était encore possible d'utiliser les "Rail Buggies" pour faire lever les oiseaux hivernant dans le Anahuac National Wildlife Refuge (Texas) et dans d'autres lieux d'hivernage aux États-Unis (p. ex. en Louisiane) (Anderson, 1977; McKee, 1987). Dans le sud-ouest de la Louisiane, en particulier dans la région de Lafayette, les ornithologues patrouillent les rizières pour observer les Râles jaunes que font lever les moissonneuses-batteuses (Cardiff et Smalley, 1989). Bien que les ornithologues amateurs cherchent cette espèce en hiver, quelques articles décrivent des méthodes pour l'observer dans les lieux de reproduction (Bennett, 1981; Savaloja, 1981, 1984; McKee, 1987; Robert, 1997). Il serait en effet faisable et utile d'organiser des excursions d'observation du Râle jaune pendant la saison de reproduction : cela aiderait à sensibiliser le public à cet oiseau particulier (Anderson, 1977; Stenzel, 1982). De telles excursions ont été organisées, par exemple, dans le Seney National Wildlife Refuge (T. Bookhout, comm. pers.). Au Québec, des panneaux d'interprétation sur le Râle jaune seront installés dans les haut-marais de l'île aux Grues au printemps de 1999. Répartition mondiale et statut. La répartition mondiale du Râle jaune est limitée à l'Amérique du Nord. L'espèce se reproduit uniquement au Canada, où se trouve environ 90 p. 100 de son aire de reproduction, de même que dans le nord des États-Unis. On considère donc que sa surveillance relève hautement de la responsabilité canadienne; l'espèce est aussi considérée comme une espèce très préoccupante au Canada (Dunn, 1997). Son proche parent, le Râle de Swinhoe d'Asie, parfois considéré comme conspécifique (Olson, 1973; Ripley, 1977; Bookhout, 1995), est classé comme une espèce vulnérable par l'Union mondiale pour la nature (UICN, 1996). L'organisme The Nature Conservancy a également exprimé certaines craintes au sujet de la situation mondiale à long terme du Râle jaune en lui attribuant la cote G4 (The Nature Conservancy, 1998). Enfin, aux États-Unis, le Râle jaune est considéré comme un oiseau migrateur non gibier préoccupant sur le plan de la gestion (Migratory Nongame Bird of Special Management Concern), catégorie qui désigne les oiseaux migrateurs non gibier qui, en



Photo : Michel Robert / VIREO

<i>l'absence de mesures de conservation supplémentaires, pourraient devenir candidats à un classement en vertu de la Endangered Species Act.</i>	
--	--

Source : COSEPAC. 2001. Évaluation et Rapport de situation du COSEPAC sur le Râle jaune (*Coturnicops noveboracensis*) au Canada. Comité sur la situation des espèces en péril au Canada. Ottawa. vii + 69 p. Consulté en 2010 sur [http://www.sararegistry.gc.ca/virtual\\_sara/files/cosewic/sr\\_yellow\\_rail\\_1101\\_f.pdf](http://www.sararegistry.gc.ca/virtual_sara/files/cosewic/sr_yellow_rail_1101_f.pdf).

**ESPÈCES SUSCEPTIBLES D'ÊTRE DÉSIGNÉES MENACÉES OU VULNÉRABLES**

(À venir)